• Préface

Daniel Liechti nous offre ici un double cadeau : celui d'un regard mûri sur l'implantation et la multiplication des Églises en France et celui d'un appel vibrant à ne pas relâcher l'effort.

Le chemin parcouru

Je me souviens bien du jour où j'ai reçu son appel téléphonique m'invitant à rejoindre la commission d'implantation du CNEF. C'était en mai 2009. La commission cherchait à se donner les moyens de réaliser la vision qui était au cœur des préoccupations du CNEF, à savoir : comment implanter une Église pour 10 000 habitants ? Les politiques de saturation ne m'étaient pas étrangères. Déjà, dans mes cours de maîtrise en missiologie, j'étais fasciné par l'approche de Dawn Ministries, qui, dans les années quatre-vingt, mobilisait les dénominations afin qu'elles s'approprient de tels objectifs et en fassent une stratégie nationale.

Nous avons travaillé fort au sein de la commission pour rendre cet objectif atteignable : à partir des cartes que Daniel compilait religieusement, nous avons lancé un site Internet, des journées d'information, un documentaire qui retraçait l'itinéraire de cinq implanteurs, des parcours de découverte (PDi), une commission d'évaluation des candidats à l'implantation (SÉOFi), des centres de formation (CFRi) et une communauté d'apprentissage pour les leaders des unions d'Églises (CAi).

La « fusée » « 1 pour 10 000 » était prête à décoller. Même les médias et les journaux français menaient leurs enquêtes pour mieux comprendre comment, dans un pays aussi séculier que la France, on pouvait ouvrir une Église tous les dix jours…

Quand j'ai eu entre les mains le manuscrit de Daniel, je ne pouvais que me réjouir du chemin parcouru et de toutes les leçons apprises en cours de route. J'ai d'ailleurs eu la joie d'ouvrir le premier de ces centres de formation pour implanteurs en 2011, en Touraine, où nous avons accueilli trois cohortes en six ans. Plus d'une centaine de personnes sont venues visiter le centre la première année. Nous connaissions bien la pratique de l'essaimage ou celle de l'envoi d'un pionnier et de sa famille. Former une équipe d'implantation était nouveau. Nous nous sommes inspirés d'autres pays européens, notamment de la Norvège et de l'Allemagne, et avons contextualisé leurs approches. La multiplication des méthodes d'implantation et des incubateurs a permis à chaque dénomination de s'approprier son propre parcours de formation. Avec le recul, je pense qu'il était important de laisser libre cours à une nouvelle imagination et de ne pas enfermer l'implantation dans des recettes toutes faites.

Le chemin à parcourir

Après les années fastes, j'ai pu constater un certain essoufflement du corps évangélique. Un trop-plein ? Une overdose de « 1 pour 10 000 » ? Je dirais plutôt une frustration grandissante devant la nécessité d'arbitrer entre la revitalisation et la mission, entre la pastorale et l'évangélisation, entre la formation des cadres pastoraux et celle des implanteurs.

Nicky Gumbel nous rappelait, lors du troisième congrès du Mouvement de Lausanne au Cap : « Nous croyons tous à

l'importance d'évangéliser, mais seulement quelques-uns d'entre nous sont convaincus que c'est urgent. » Daniel fait partie de ceux qui croient que c'est urgent. Alors, comment concilier l'urgence missionnaire et la santé de nos Églises ? En tant que responsable d'une famille d'Églises, je saisis pleinement cette tension.

Je trouve particulièrement intéressant l'appel du groupe de travail Motus Dei à développer une ecclésiologie générative :

> Nous affirmons la valeur intrinsèque de tous les types d'Églises, mais nous reconnaissons aussi la nécessité de dépasser les limites de l'ecclésiologie centrée sur le pasteur et sur le modèle attractionnel, qui domine une grande partie de la tradition chrétienne. Nous invitons l'Église à adopter une ecclésiologie mouvementielle qui libère et fortifie chaque disciple, homme ou femme, quels que soient sa race, son origine ethnique, son âge et sa condition économique, politique ou sociale, en croyant au potentiel de tous les croyants – le sacerdoce universel – à jouer un rôle actif dans la mission de l'Église. […] Nous affirmons ici les fonctions apostoliques, prophétiques et évangéliques – pour établir et étendre l'Église – aux côtés des fonctions pastorales et d'enseignement – pour nourrir et soutenir l'Église.

Dans cette proposition, on comprend mieux comment les deux écologies, attractionnelle et mouvementielle, souvent mises en opposition, peuvent se compléter. Une sorte de « périchorèse » à l'échelle d'un réseau ou d'une fédération d'Églises. C'est cette logique que nous avons mise en place dans notre dénomination, dans la région atlantique du Canada, où cohabitent, dans un écosystème fécond, des Églises centenaires dirigées par des pasteurs formés à la faculté et des micro-Églises agiles conduites par des évangélistes issus de notre incubateur vocationnel. Cela a également entraîné toute

une reconfiguration de notre commission des ministères, qui a produit un texte théologique promouvant la pluralité des ministères au sein de l'union, ainsi qu'un incubateur et un accélérateur permettant aux pasteurs, évangélistes, implanteurs, aumôniers, théologiens, prédicateurs et autres personnes appelées à diverses vocations d'exercer pleinement leur appel au sein de cet écosystème.

En ce sens, le dilemme « urgence missionnaire ou santé des Églises » n'est pas un problème à résoudre, mais une tension à gérer. C'est l'un des fils directeurs du livre de Daniel. Car pour implanter une Église pour 10 000 habitants, il faut à la fois une intention missionnelle et des Églises capables de souscrire à cet effort. Après le nouvel imaginaire des méthodes d'implantation, il nous faut travailler à un nouvel imaginaire ecclésiologique, car le chemin à parcourir reste encore long.

Merci, Daniel, pour ce double cadeau. Le chemin parcouru a été riche d'expériences ; celui qui reste à parcourir est encore long et ambitieux. Je prie pour que la lecture de ce livre suscite de nouvelles vocations et que l'Église tout entière continue d'annoncer tout l'Évangile au monde entier.

Bonne lecture.

Raphaël Anzenberger

Secrétaire général de l'Union des Églises baptistes francophones du Canada

Directeur général du Réseau évangélique du Québec

• Avant-propos

> La vision est faite d'une profonde insatisfaction devant ce qui est, jointe à une claire perception de ce qui pourrait être.
>
> John Stott[1]

Définitions essentielles

1. Église missionnelle

L'adjectif « missionnel » n'est pas un simple synonyme de « missionnaire ». « Missionnaire » désigne la mission en tant qu'activité : il s'agit du faire d'une personne ou d'une Église. « Missionnel » désigne la nature : il s'agit de l'être. Si l'Église est missionnelle par nature, c'est parce qu'elle naît de l'envoi du Fils et de l'Esprit : elle ne se donne pas la mission, elle la reçoit avec son existence. L'aspect missionnel est premier, il est au centre, imprègne tous les domaines de la vie et forge la culture de l'Église.

2. Missio Dei

La *Missio Dei* marque le passage d'une approche ecclésiocentrée à une vision théocentrée et trinitaire de la mission : « Dieu a une Église pour sa Mission », et non plus « Dieu a une mission pour son Église ». D'une Église avec une mission, nous

1. John R. W. Stott, *Issues Facing Christians Today*, 4e éd., Grand Rapids, Zondervan, 2006, p. 487 (notre traduction).

passons à une Mission dont le principal vecteur est l'Église – missionnelle de par son être.

3. Missionnalité et apostolicité

Les deux relèvent de la nature envoyée de l'Église ; elles ne désignent pourtant pas exactement la même chose. La missionnalité concerne toute l'Église. Elle qualifie son être. Une Église missionnelle ordonne l'ensemble de sa vie à la participation à la Mission de Dieu. L'apostolicité nomme une dimension plus ciblée : l'élan d'envoi qui pousse l'Église au-delà de son périmètre habituel. Elle appartient à l'Église comme telle, mais se concrétise par quelques personnes reconnues, appelées, mandatées et envoyées. La missionnalité donne le sol fertile ; l'apostolicité donne l'élan.

4. Disciple

Un disciple est une personne qui aime et suit le Maître, s'inscrit activement dans la poursuite de sa Mission, vit cette vocation au sein de la communauté des disciples, et est envoyée dans le monde pour participer, par l'action du Saint-Esprit, à l'œuvre du Royaume de Dieu.

5. Église majeure

La majorité d'une Église se mesure à sa capacité de leadership, à sa capacité de ressources humaines et financières et, surtout, à sa capacité de reproduction. Une Église majeure est donc une Église qui suscite plus de ressources – personnes, dons, ministères, finances et capacités – qu'elle n'en utilise pour elle-même, et qui les partage.

6. Réseau régional

Un réseau régional regroupe idéalement deux à cinq Églises locales – dont des implantations – généralement d'une même union, ou d'unions de sensibilités proches, dans un territoire d'environ cinquante à quatre-vingts kilomètres d'envergure ou, en zone urbaine, à l'échelle d'une agglomération. Il met en commun des ministères de différentes couleurs (Ép 4), élargit les possibilités de formation et de service, consolide les communautés, accroît leur rayonnement et facilite l'implantation ou la multiplication de sites.

7. Le périmètre des chiffres

Les chiffres de ce livre portent sur les Églises protestantes évangéliques de France. Ils comptent les Églises de toutes les unions, ainsi que les Églises indépendantes, recensées de la même manière. Les autres composantes du protestantisme n'y figurent pas. La base eglises.org, tenue par le CNEF, ne se limite pas aux unions qui en sont membres : elle recense l'ensemble des Églises évangéliques du pays.

• Une Église pour ceux qui ne viennent pas encore

> Beaucoup de gens cherchent une oreille qui veuille les entendre, et ils ne la trouvent pas chez les chrétiens, parce que les chrétiens se mettent à parler là où ils devraient savoir écouter.
>
> Dietrich Bonhoeffer[1]

Nous avons parfois si bien organisé la vie de l'Église qu'il ne reste plus beaucoup de place pour ceux qui n'y entrent jamais.

Le culte est préparé, les groupes fonctionnent, les responsables se réunissent et le calendrier déborde. Les membres les plus engagés courent d'une activité à l'autre avec une fidélité admirable. Tout paraît vivant. Tout peut même être excellent. Pourtant, une question demeure : vers qui cette énergie se dirige-t-elle ? Une Église peut avoir un pasteur, un bâtiment, un budget équilibré, une confession de foi solide et un programme impressionnant, tout en s'éloignant progressivement de ceux qui ne connaissent pas encore le Christ.

1. *De la vie communautaire*, dans Dietrich Bonhoeffer, *De la vie communautaire* et *Le livre de prières de la Bible*, trad. Bernard Lauret (collab. Henry Mottu), Genève, Labor et Fides, 2007, p. 85.

Un organigramme, aussi biblique soit-il, n'a encore jamais aimé un voisin. Un calendrier bien rempli ne fait pas nécessairement une Église envoyée. Et l'épuisement des bénévoles ne constitue pas une preuve supplémentaire de fidélité.

Ces remarques ne méprisent ni le travail pastoral ni le dévouement des croyants. Elles interrogent leur direction. Lorsque presque toutes les forces d'une communauté servent à maintenir ce qui existe déjà, le problème dépasse l'organisation : il touche la compréhension même de l'Église. Dieu ne rassemble pas un peuple pour qu'il se protège du monde, mais pour qu'il l'adore, reflète son image et participe à sa Mission au milieu de ce monde.

Tout commence donc par une question simple : beaucoup de nos contemporains ne viendront pas spontanément dans nos Églises ; irons-nous vers eux ?

Ils ne connaissent plus notre langage. Certains associent l'Église à un passé révolu ou à un univers culturel qui n'est pas le leur. D'autres vivent sans éprouver le besoin de poser la question de Dieu. Beaucoup habitent des territoires ou appartiennent à des milieux où l'Évangile ne dispose d'aucune présence communautaire proche et intelligible. Leur absence désigne le monde auquel l'Église est envoyée.

J'écris sur la base de plus de quarante ans consacrés à l'implantation. J'ai commencé comme implanteur, avant d'en accompagner plusieurs dizaines, de servir une union d'Églises dans son développement et de former des pasteurs, des implanteurs et des responsables appelés à les encadrer. J'ai vu des communautés naître là où les ressources paraissaient faibles, des vocations s'affermir et des collaborations régionales rendre possibles des projets qu'aucune assemblée n'aurait pu porter seule.

J'ai aussi vu des projets s'épuiser : un bon candidat envoyé trop tôt, une équipe nombreuse masquant l'absence d'un véritable leadership, une Église transmettant à l'implantation des habitudes peu adaptées à son contexte. J'ai vu l'essaimage devenir le délestage d'une salle trop petite. J'ai surtout observé combien une culture centrée sur l'assistance aux activités peut neutraliser le potentiel missionnel de croyants sincères. Les occasions manquées ont autant nourri ma réflexion que les réussites.

Je n'ai pas découvert de technique infaillible. L'expérience permet cependant de reconnaître des chemins féconds, des impasses récurrentes et quelques décisions qui changent réellement une culture. La rigueur exige de distinguer commandement biblique, principe missiologique, observation et recommandation contextuelle. Elle interdit l'exagération, pas la conviction. La sobriété académique oblige à argumenter ; elle n'oblige pas à rendre les convictions inoffensives.

Le monde ne viendra pas demander notre permission

La France a changé. La foi chrétienne y demeure présente, parfois même plus visible qu'on ne le pense, mais elle ne fournit plus à la majorité un langage commun ni une vision spontanément partagée du monde. L'Église a perdu son crédit automatique. Reste à savoir ce qu'une communauté décide d'en faire : le déplorer, le combattre, ou y reconnaître enfin sa condition missionnaire ordinaire – celle d'une minorité qui n'a plus de rang à défendre et tout à offrir[2].

2. Charles Taylor, *L'Âge séculier*, trad. Patrick Savidan, Paris, Seuil, « Les Livres du nouveau monde », 2011 ; Chantal Delsol, *La fin de la Chrétienté. L'inversion normative et le nouvel âge*, Paris, Cerf, 2021 ; et *Insurrection des particularités*, Paris, Cerf, 2025.

• Table des matières

Préface 7
Le chemin parcouru 7
Le chemin à parcourir 8

Avant-propos 11
Définitions essentielles 11

INTRODUCTION GÉNÉRALE. Une Église pour ceux qui ne viennent pas encore 15
Le potentiel que Dieu veut rendre fécond 18
Un livre qui prend parti 19
Lire avec des visages 20

PARTIE 1. LE DIEU QUI CONSTITUE ET ENVOIE SON PEUPLE 23

CHAPITRE 1. Le monde a changé, nos habitudes beaucoup moins 25
Nous avons modernisé la surface 26
Quand la foi devient une option 29
La fin du crédit automatique 31
De l'universel proclamé aux particularités vécues 32
Le cadre de confiance s'est déplacé 34
Le changement qui coûte 36
Une minorité sans complexe et sans nostalgie 38
Envoi – Changer parce que le monde a changé 39

CHAPITRE 2. Dieu a une Église pour sa Mission 41
Le renversement qui remet l'Église à sa place 42
Le Père envoie, le Fils accomplit, l'Esprit rend présent 44

Envoyés « comme » Jésus 45
Missionnaire et missionnel : une distinction nécessaire 47
L'Église fait partie de la bonne nouvelle 49
Rassemblée pour être dispersée 51
La Mission de Dieu : un soulagement qui met debout 53
Missionnalité et apostolicité : le sol et l'élan 54
Une décision avant une méthode 55
Envoi – Recevoir l'envoi de Dieu 56

CHAPITRE 3. Une Église très active peut être presque immobile 57
Trois mouvements que nous confondons 58
Quand la maintenance prend le pouvoir 61
Le véritable public se reconnaît à celui qui décide 62
Le dimanche visible et la semaine oubliée 64
L'activisme n'est pas le prix de la fidélité 65
Ne pas ajouter : choisir 67
Réorienter ce qui demeure 69
Changer de tableau de bord 71
Envoi – larguer les amarres 73

CHAPITRE 4. Pour que l'Évangile puisse habiter quelque part 75
On n'implante jamais « en France » 76
Le Dieu lointain est venu demeurer parmi nous 77
Une adresse ne constitue pas encore une présence 79
Visible, crédible, habitable, transmissible 80
Contextualiser, c'est refuser de parler dans le vide 84
Écouter un lieu sans s'agenouiller devant lui 86
Proche sur la carte, lointaine dans la vie 87
L'hospitalité commence avant la porte 89
Servir sans appât, annoncer sans se désincarner 91
Quand les personnes du lieu prennent la parole 92
La demeure est un peuple 93
Envoi – demeurer parmi ceux qui ne viennent pas encore 94

PARTIE 2. UNE COMMUNAUTÉ DE DISCIPLES QUI SE MULTIPLIENT 97

CHAPITRE 5. Jésus ne forme pas des adeptes 99
« Suivez-moi » 100
Choisis avant d'être prêt 103
« Apprenez-leur à obéir » 105
La joie précède le devoir 109
Former une personne entière 111
Ce que nos Églises produisent réellement 113
Le ministère de la plupart des chrétiens se déroule en semaine 115
Envoi – passer des adeptes aux disciples 117

CHAPITRE 6. Toute une Église pour faire des disciples 119
Qui doit faire des disciples ? 120
Une culture ne change pas par décret 122
Le ministère pastoral : faire, mais surtout faire faire 123
L'Église dispersée : le premier espace du ministère 124
Les groupes bibliques mixtes : une pièce maîtresse 125
Le culte, la « troisième porte » et les mini-groupes 128
Simplifier pour multiplier 130
Regarder le fruit sans tricher 132
Envoi – construire ce que nous espérons voir vivre 134

PARTIE 3. IMPLANTER : DE L'ENVOI À L'ÉGLISE MAJEURE 135

CHAPITRE 7. L'implantation est un enfantement délibéré 137
Donner une habitation communautaire à l'Évangile 138
Les apôtres ne se sont pas contentés de passer 141
Une redécouverte, non une invention 143
Une Église, pas une réunion de plus 145
Une raison insuffisante pour implanter : manquer de place 147
La bonne raison : des personnes que l'on aime 149

La missionnalité de tous, l'envoi de quelques-uns 150
Pourquoi il faut oser commencer 151
Attendre que toutes nos Églises soient prêtes ? 152
Viser dès le début une Église qui n'appartiendra plus à ses fondateurs 154
Envoi – faire naître une présence là où l'Évangile paraît lointain 155

CHAPITRE 8. Pour qui et où implanter ? Territoires, milieux et vision « 1 pour 10 000 » 157
Voir les absents sans les réduire à des données 158
Un territoire se vit avant de s'administrer 160
Trois France, trois formes de distance 161
Choisir un public prioritaire sans fabriquer une Église fermée 163
Du comptage au diagnostic spirituel et social 165
Une Église pour 10 000 habitants : l'origine d'une vision 167
Ce que le ratio rend visible 172
Ce que disent les données disponibles 174
Des zones blanches ou bleu foncé aux décisions d'envoi 180
Coopérer avec les Églises déjà présentes 182
De la carte à un envoi apostolique 183
Envoi – qu'une absence devienne un appel 184

CHAPITRE 9. Des ministères apostoliques pour ouvrir un chemin – l'implanteur et son équipe 185
Toute l'Église est apostolique ; quelques-uns ouvrent le chemin 186
Cesser de chercher un pasteur générique 187
Un appel qui devient reconnaissable 188
Le caractère sera exposé 190
Deux capacités décisives 192
Un leader clairement reconnu, une équipe réellement constituée 193
Les cinq couleurs au service d'une même naissance 194
Des équipiers qui ne sont pas des figurants 196

Évaluer pour libérer, former pour rendre capable 198
Envoyer sans abandonner 200
Faire naître une culture de vocations 201
Envoyer ici, envoyer là-bas 203
Le modèle vient après les personnes 205
Envoi – appeler, éprouver, libérer 205

CHAPITRE 10. Donner une forme à l'enfantement : choisir une modalité d'implantation 207
Les modèles ne sont pas tous du même ordre 208
Quatre épreuves avant de choisir 210
Le modèle apostolique : partir de la frontière, non de nos disponibilités 212
L'essaimage : un correctif devenu norme 214
Le micro-macro : une voie particulièrement prometteuse 218
Antennes et annexes : rendre l'Église proche en territoire rural 221
Le réseau régional : un environnement d'implantation 223
Multisites, hospitalité et grand lancement : nommer justement leur contribution 223
Écrire une philosophie de ministère, puis la laisser respirer 227
Envoi – choisir la forme qui libère la mission 229

CHAPITRE 11. Du projet à l'Église majeure 231
La majorité se décide avant de s'acquérir 232
La triple autonomie : une intuition à retrouver 233
Une Église n'est pas autonome : elle est « christonome » 235
Trois capacités pour libérer le potentiel de Dieu 237
Cinq étapes pour rendre la cible visible 240
La grande œuvre de l'implanteur : devenir moins nécessaire 245
Savoir persévérer, réorienter ou terminer 247
Reconnaître la majorité et libérer la fécondité 248
Aller au-delà : le seuil de la reproduction 249
Envoi – devenir capable de donner 251

PARTIE 4. GRANDIR EN ENGENDRANT 253

CHAPITRE 12. Ce qu'une génération transmet à la suivante 255
Premier scénario – poursuivre par addition 256
La fécondité n'attend pas la majorité 257
Ce qu'une Église peut transmettre 257
Second scénario – passer à la multiplication 259
Une étape, non une ligne d'arrivée 261
Ce que la courbe ne dit pas 262
Ce qui attend d'être libéré 262
Envoi – le potentiel est là 263

CHAPITRE 13. Relier les Églises pour engendrer ensemble 265
Une unité ecclésiale interdépendante 266
Le Nouveau Testament : des Églises locales, des dons qui circulent 267
Mettre les couleurs ministérielles en circulation 269
En finir avec l'homme-orchestre 270
Du partenariat sympathique à l'interdépendance missionnaire 272
Ce que l'échelle régionale rend possible 274
Quand la missionnalité ouvre la voie à l'apostolicité 275
Construire un réseau qui demeure tourné vers le monde 276
Un avantage à saisir 277
Envoi – élargir la table, ouvrir la route 279

CONCLUSION GÉNÉRALE. L'implantation comme espérance et comme signe 281

ANNEXE 1. Du projet à la majorité : les étapes de développement d'une Église 287

ANNEXE 2. Taux de pénétration par département – France, 2026 289

ANNEXE 3. Les arrondissements sous le seuil de 0,20 – France hexagonale, 2026 293

BIBLIOGRAPHIE. Ouvrages, articles et sources cités 297
Ouvrages et articles 297
Travaux de l'auteur 301
Documents institutionnels et sources statistiques 302